

ESTUDIOS

DIS DEABUSQUE IMMORTALIBUS... SUR LES INVOCATIONS À TOUS LES DIEUX ET
À TOUTES LES DÉESSES EN DACIE

DIS DEABUSQUE IMMORTALIBUS... ON THE INVOCATIONS TO THE GODS AND
THE GODDESSES IN DACIA*

SORIN NEMETI

Universidad Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca

sorinnemeti@yahoo.com

ARYS, 10, 2012, 409-420 ISSN 1575-166X

RESUMEN

L'ignorance du nom réel du dieu responsable pour une calamité ouvre la porte à l'invocation des dieux anonymes. Les Romains, aussi, quand ils ignorent l'identité de la force ayant causé un tremblement de terre, par exemple, sacrifient au « dieu ou à la déesse ». Nous connaissons ce type de dédicaces par une série d'inscriptions, diffusées à travers tout l'Empire, contenant l'invocation *dis deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis* (dix cas en latin, une inscription en grec).

En Dacie, les dédicaces *dis deabusque* conformément à l'interprétation des oracles clariens sont introuvables, mais ils existent bien des échos d'un événement religieux significatif (la consultation des oracles par l'empereur, et ensuite, une supplication générale). Les données disparates sont les inscriptions dédiées *dis deabusque immortalibus* (en relation explicite avec Caracalla, les autels de M. Aurelius Frontonianus et C. Aurelius Sigillius) et l'autel de P. Didius Italicus qui comporte le syntagme *secundum interpretationem*.

ABSTRACT

The ignorance of the real name of a god responsible for a disaster opens the door to the invocation of the anonymous gods. The Romans, too, when they do not know the identity of the force causing an earthquake, for example, sacrifice to the "god or goddesses." We know that type of dedication from a series of inscriptions, disseminated throughout the Empire, containing the invocation *dis deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis* (ten cases in Latin, an inscription in Greek).

In Dacia, there is no dedication *dis deabusque* according with the interpretation of Clarian oracles, but there are some echoes of a significant religious event (consultation of oracles by the Emperor, and then a general supplication). Disparate data entries are the inscriptions dedicated *dis deabusque immortalibus* (in explicit relation with Caracalla, like the altars of M. Aurelius Frontonianus and C. Aurelius Sigillius) and the altar of P. Didius Italicus which includes the expression *secundum interpretationem*.

PALABRAS CLAVE

oracles; pandémies; supplication; empereur; autels

KEYWORDS

oracles; pandemics; supplication; emperor; altars

Fecha de recepción: 14/11/2012

Fecha de aceptación: 23/01/2013

BIBLID [1575-166X (2012) 10, 409-420]

1. *DIS DEABUSQUE.*

À la fin du XIX^{ème} siècle, en proximité du camp romain de l'*ala II Panonniorum* de Gherla, dép. Cluj¹ (en hongrois Szamos-Ujvár), en Dacie, sur une colline nommée "Corobăi" on été trouvés les ruines d'un édifice circulaire romain et trois autels votifs². Les autels ont été publiés avec des erreurs par l'archéologue amateur Josef Ornstein³ et sont repris dans CIL. Deux de ces autels sont fragmentaires et la partie dédicatoire manque, mais il s'agit décidément des autels votifs⁴.

Le troisième autel⁵, gardé aujourd'hui dans le Musée des Pompiers de Bucarest, contient une inscription dédiée aux certaines divinités avec le nom contenue dans la troisième ligne de l'inscription. J. Ornstein a proposé la lecture DIS · B · IMP, interprété comme *di(i)s b(onis) im[p(erii)] ?⁶*. Une amélioration de cette lecture est apportée par les éditeurs de Corpus qui ont corrigé les lettres de l'invocation en DIS DABQ IMOR, c'est-à-dire *dis d(e)ab(us)q(ue) im(m)or(talibus)⁷*. La lecture proposé pour l'inscription entière est, donc:

*Sabino et Anullino co(n)[s(ulibus)] / dis d(e)ab(us)q(ue) im(m)
or(talibus) / pro sal(ute) d(omini) n(ostri) / in honorem /
nocturno/r(um) M(arcus) Aur(elius) Fron/tonianus / v(otum)
s(olvit) l(ibens) m(erito).*

* Proiect PN-11-RU-TE-3-2011-0131

1 PROTASE, D., GUDEA, N., ARDEVAN, R.: *Din istoria militară a Daciei romane. Castrul roman de interior de la Gherla / Aus der militärgeschichte des römischen Dakien. Das römische Binnenkastell von Gherla*, Timișoara 2008.

2 CRIȘAN I. H. et alii : *Repertoriul arheologic al județului Cluj*, Cluj-Napoca 1992, s.v. *Gherla*, 215, no. 11.

3 ORNSTEIN, J. : «Die römische Niederlassung bei Szamos-Ujvár», *AEM* 14, 1891, 168-180.

4 CIL III 12541: [...] / [p]ro salute / [L]ucilia[e] Mus(a)/e Felicis n(ostri uxoris) / Florentinus / et Suriacus / [...]; CIL III 12543: [...] / [...]A[...] / [...]L (hedera distinguens) [...] / [...]LS · A[...] / [...] LCVS [...] / [...] VLM [...] / T · I [...] / [...].

5 Autel votif, hauteur 63 cm, largeur 31 cm, épaisseur inconnue; hauteur de champ épigraphique 47 cm, hauteur des lettres dans la ligne 1, 6 cm, dans les autres lignes 3-4 cm; ligatures l. 2 A+N+L, l.3 A+B, l. 5 N+H, R+E, l. 6 T+V+R, l. 7 A+V+R.

6 ORNSTEIN, J. : «Die römische Niederlassung...», 173, no. 2 : *Sabino et A[n]u[l]lino c[o(n)s(ulibus)] / diis b(onis) im[p(erii)]? / pro sal(ute) d(omus) [d(ivinae)] / in honor[em] nocturno/r(um) M(arcus) Valer(ius) / [An]tonianus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

7 CIL III 12539.

La photographie et le dessin publiés par R. Ardevan soutienne cette dernière lecture de la ligne 3, où on voit les lettres DI DABQ IMOR, avec une ligature A+B⁸.

Un cas similaire est connu à Apulum (Alba Iulia, dép. Alba), d'où provienne un autel en calcaire avec l'inscription⁹:

*Deis deabus/q(ue) P(ublius) Fab(ius) / He{e}rclian(us) /
v(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Les formules *dis deabusque immortalibus, dei deaque, ...ceterisque dis deabusque, ceterisque dis consentibus, ...et omnibus dis* sont bien connues dans l'épigraphie de la Dacie et de l'Empire Romain, mais, dans la majorité écrasante des cas, il s'agit des formules complémentaires ajoutées dans l'invocation à un nom divin ou à une liste de plusieurs dieux¹⁰. Dans certains cas les précisions supplémentaires apportent des indices sur l'identité du group des dieux suppliques par ces formules générales¹¹. On peut comparer cette situation avec les formules préventives de rituel religieux romain, du type *sive quo alio nomine fas est nominare*, employée avec un théonyme, auquel on ajouta la formule¹².

Le vœu fait simplement *deis deabusque* ou *dis deabusque immortalibus* est tout à fait différente d'une formule préventive, parce que les ex-voto's ainsi adressés laissent anonymes les dieux suppliques, comme dans la formule bien connue *sive deus, sive dea*. Il faut donc distinguer entre les formules préventives ajoutées à un nom divin (*dis deabusque omnibus, ceterisque diis deabusque* etc.) et les formules qu'invoquent un dieu anonyme ou plusieurs dieux anonymes ou, bien, tous les dieux et les déesses à la fois.

Les autels de M. Aurelius Frontonianus et P. Fabius Herclianus font partie de la deuxième catégorie. Pourquoi, donc, les deux citoyennes invoquent tous les dieux et les déesses sans autres précisions supplémentaires? À notre avis la réponse à cette question est étroitement liée du problème de l'invocation des dieux anonymes dans le polythéisme ancien.

2. DIS DEABUSQUE SECUNDUM INTERPRETATIONEM ORACULI CLARII APOLLINIS.

L'ignorance du nom réel du dieu responsable pour une calamité ouvre la porte à la supplication des dieux anonymes, surtout à la pluralité des dieux inconnus¹³. Les

8 ARDEVAN, R. : «Nocturni napocenses», *ActaMN* 19, 1982, 288, fig.1-2; PROTASE, D., GUDEA, N., ARDEVAN, R.: *Din istoria militară...*, 45, nr. 10.

9 CIL III 7746 ; IDR III/5, 45.

10 CIL III 1088 (...*et dis deabusque*); CIL III 1064 (...*dis et deabus*); CIL III 823 (...*et dis deabusque omnibus*); CIL III 1423 = IDR III/2, 244 (...*omnibus dis immortalibus*); BEU-DACHIN, E.: «Două inscripții votive inedite de la Alburnus Maior», *EN* 13, 2002, 189 (...*et omnibus dis*); CIL III 824 = 7632 (...*ceterisque dis*); CIL III 1062 (...*ceteris dis deabusque*); CIL III 1060, 1063 (...*ceterisque diis deabusque immortalibus*); ILD 545 (...*ceterisque deis deabusque conservatoribus*).

11 CIL III 942 (...*ceterisque dis consentibus*); CIL III 987 (*Aesculapio et Hygiae ceterisque diis deabusque huiusce loci salutaribus*); voir, par exemple, le cas d'Asturica Augusta (Hispania Citerior) ou P. Aelius Hilarianus fait un vœu pour *Dis deabusque quos ius fasque est precari in pantheo...* (AE 1968, 227).

12 ALVAR, J. : «Materiaux pour l'étude de la formule *sive deus, sive dea*», *Numen* 32, 2, 1985, 236.

13 VAN DER HORST, P. W.: «The Unknown God (Acts 17: 23)», dans VAN DEN BROEK, R., BAARDA,

Romains, aussi, quand ils ne soient pas quelle force a causé un tremblement de terre, sacrifièrent pour «le dieu ou les déesses»¹⁴. Nous connaissons ce type de dédicaces par une série d'inscriptions, diffusées à travers tout l'Empire, contenant l'invocation *dis deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis* (dix cas en latin, une inscription en grecque). Les inscriptions ont été trouvées en Bretagne (Vergovicium), en Dalmatie (Corinium), en Afrique (Cuicul, Volubilis, Banasa), en Italie (Gabii, Marruvium, Cosa), en Sardinie (Nora), en Espagne (Ponte de Garcia Rodriguez) et en Pisidie (Melli – Kocaaliler).

1. Vercovicium, *Britannia*. CIL VII 633; ILS 3230; RIB 1579:
Dīs deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis / coh(ors) I Tungrorum.
2. Corinium, *Dalmatia*. CIL III 2880; ILS 3230a:
D(is) deabusque / secundum interpretationem (sic) Clarii Apollinis.
3. Cuicul, *Numidia*. CIL VIII 8351; ILS 3230b:
Dis deabusq(ue) / secundum / interpretationem oraculi Clarii Apollin(is).
4. Volubilis, *Mauretania*. AE 1976, 782.
Dis deabusque / secundum interpretationem oraculi / Clarii Apollinis.
5. Banasa, *Mauretania*¹⁵.
[Dis deabusque secundum interpretationem] oraculi Clarii Apollinis].
6. Gabii, *Italia*. AE 1986, 119 :
Dis deabusq(ue) / secundum / interpretationem Clarii / Apollinis.
7. Marruvium, *Italia*. AE 1991, 564 :
Dis deabusq[ue] / secundu[m] / interpretat[i]o[nem] / oraculi / Clarii] / [Apollinis].
8. Cosa, *Italia*¹⁶. AE 2000, 564:
[Dis deabusque] / secundum interpretat[i]o[nem] [oraculi] / [Clarii Apollinis].
9. Nora, *Sardinia*. AE 1929, 156 ; ILSard 42.
Dis deabusque / secundum interpretationem oraculi Clarii / Apollinis.
10. Ponte de Garcia Rodriguez, *Hispania*. AE 1990, 545:

T., MANSFELD, J. (ed.): *Knowledge of God in the Graeco-Roman World*, Leiden – New York – København – Köln, 1988, 22-23.

¹⁴ BIKERMAN, E.: «Anonymous God», *Journal of the Warburg Institute* 1, 1938, 3, 191 (Gellius, Noct. Attic., II. 28; Val. Flacc. Argon. III. 426; Diog. Laert., I. 110; Arnob. III.40).

¹⁵ EUZENNAT, M.: «Une dédicace volubilitaine à l'Apollon de Claros», *Antiquités Africaines* 10, 1976, 63-64.

¹⁶ PACI, C.: «L'oracolo dell'Apollo Clario a Cosa», dans *EPIGRAFIAI. Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasparini*, II, Tivoli – Roma 2000, 661-670.

*Dis d(eabus)q(ue) / ex interp/retation(e) / oraculi / Clari Apo[l]
linis C/AD SACE/...*

11. Meli / Kocaaliler, *Pisidia*¹⁷.

[Θ]εοῖς καὶ Θεαίς ἀπὸ | ἐξηγήσεως χρήσιμου Ἀπόλλωνος | Κλαρίου.

Pour l'interprétation de ce corpus étonnamment homogène d'inscriptions dédiées aux dieux et aux déesses conformément à l'interprétation de l'apollon de Claros ont été choisies, du début, deux solutions : 1) une qui part du contenu des textes (le vu aux tous les dieux et la mention des oracles d'apollon de Claros) et (2) l'autre liée à la forme et destination des monuments (considérés pierres d'appareil, des pierres destinés à être fixés sur les murs des fortifications urbaines).

1. Une première observation souligne le fait que les textes utilisent le pluriel *oraculi* (comme dans les cas de l'inscription grecque d'Andrinople *kata chresmous*, apporté comme analogie). Ainsi, suivant l'opinion de Jules Toutain, « le pluriel ... nous paraissent faire allusion non pas à un oracle particulier et défini, mais à une ensemble d'oracles exprimant ... une opinion générale sur quelque problème assez grave »¹⁸. Parce que l'apollon de Claros était souvent consulté sur des questions de la théologie païenne, Toutain a établi une relation entre ces inscriptions (à cette époque il connaît seulement trois) et les textes de Lactance, *Divin. Institut.* I.7. et la *Theosophia Tubigensis*¹⁹. À partir de ces opinions l'oracle de Claros a répandu dans l'Empire des idées fort élevées sur la religion et la nature des dieux²⁰. «Le corpus d'oracles d'usage général » pourrait être identifié avec le livre attribué à Cornelius Labeo, *De oraculo Apollinis Clarii*, mentionné par Macrobie, *Saturn*, I. 18. 18-21²¹. C'était A. D. Nock qui a formulé cette explication pour les inscriptions dédiées *dis deabusque secundum interpretationem Clarii Apollinis*: « il est clair que Claros usait d'une formule consacrée pour ordonner de rendre l'honneur aux dieux et aux déesses en général, en accord avec les oracles qui affirment l'unité des différentes divinités et enseignent qu'elles ne sont que les pouvoirs et les fonctions de l'être suprême »²².

Cette interprétation connaît un nouveau impulse après la découverte de l'inscription d'Oenoanda (Lycie), l'inscription qui contient une réponse à la question « qui est le dieu », en complétant le texte de l'oracle préservé dans l'œuvre de Lactance et dans la *Theosophia*²³. Après l'oracle le dieu est « L'Éther...qui voit tout.. », « né de lui-même, à

17 MITCHELL, S.: «Inscriptions from Melli (Kocaaliler) in Pisidia», *Anatolian Studies* 53, 2003, 151-155.

18 TOUTAIN, J.: «Communication», *BSAF*, 1915, 144.

19 *Ibidem.*, 144-146.

20 *Ibidem.*, 146, bien avant de la découverte de l'inscription d'Oenoanda, à partir des informations contenues dans les *Divinae Institutiones* I.7. et dans la *Theosophia* a suggéré une très persistente voie interprétative : « les idées fort élevées sur la nature des dieux » répandues par les oracles clariens sont les suivantes : « le seul dieu véritable est le feu, qui existe au-dessus de la voûte céleste » et « ceux que le langage courant appelle des dieux, ne possèdent qu'une très faible partie de la puissance divine et ne méritent vraiment que le nom d'ἀγγελοι ».

21 VEYNE, P.: «Une évolution du paganisme gréco-romain : injustice et piété des dieux, leurs ordres ou «oracles»», *Latomus* 45, 1980, 276. Pour Cornelius Labeo et son œuvre voir MASTANDREA, P.: *Un neoplatonico latino Cornelio Labeone. Testimonianze e frammenti*, Leiden 1979.

22 NOCK, A. D.: «Oracles théologiques», dans *Essays on Religion and the Ancient World*, I, Oxford 1972, 165.

23 Sur les oracles théologiques d'apollon et l'inscription d'Oenoanda voir: BURESCH, K. : Ἀπόλλων

la science infuse, sans mère, inébranlable / dont le nom ne peut être investi, aux noms multiples, habitant du feu » (dieu identifié par les uns avec Theos Hypsistos, dieu connu à travers l'épigraphe de l'époque impériale). Tous les autres dieux (à pollon compris) sont « les anges, ... une petite partie du dieu »²⁴.

Dans cette perspective les inscriptions dédiées *dis deabusque secundum interpretationem oraculis Clarii Apollinis* sont tout à fait conformes à la théologie répandue par l'intermédiaire des oracles théologiques clariens qui élaborent la conception d'une divinité suprême et première, unique, inconnue, ineffable et indicible, avec laquelle l'homme ne peut communiquer qu'au travers de multiples êtres intermédiaires.

2. L'autre voie interprétative prend en considération la distribution « universelle » d'épigraphe de ce type (dans tout l'Empire Romain, premièrement dans la zone de langue latine), leur uniformité textuelle et la forme et la destination des monuments. Tous ces détails suggèrent qu'à l'origine de ces textes était une initiative impériale²⁵ et que ce consultation d'oracles doit être liée à un seul moment précis²⁶.

C'était Eric Birley qui a attribué l'apparition de ces inscriptions à l'initiative impériale, en le mettant en rapport avec une consultation de l'oracle clarien par Caracalla malade en 213²⁷. M. Euzennat va plus loin et affirme qu'il « est tentant d'établir une parallèle entre la *supplicatio* générale qui évoquent les inscriptions et l'action de grâce *τοῖς θεοῖς τοῖς ἀθανάτοις* qui apparaît dans le *P. Giessen 40* comme la justification de la *Constitutio Antoniniana* »²⁸.

Pour R. Lane Fox il n'y a aucune preuve que les textes doivent être tous datés dans un moment précis. À son avis il s'agit d'un période plus long, du milieu II^e siècle jusqu'à milieu du III^e siècle après J.-C. Il rejette aussi l'idée d'un édit impérial et trouve très invraisemblable la datation en temps du Caracalla d'une telle consultation d'oracles qui a génère l'édit²⁹. R. Lane Fox a suggéré une possible interprétation suivi

Κλάριος, *Untersuchungen zum Orakelwesen des späteren Altertums*, Leipzig 1889, 47-60; NOCK, A. D.: «Oracles théologiques...», 160-166; ROBERT, L.: «Trois oracles de la Théosophie et un prophète d'Apollon», *CRAI*, 1968, 568-599; *Idem*: «Un oracle gravé à Oinoanda», *CRAI*, 1971, 597-619; MASTANDREA, P., *Un neoplatonico latino...*, 159-169; LANE FOX, R.: *Pagans and Christians in the Mediterranean World from the Second Century A. D. to the Conversion of Constantine*, Londres – New York 1986, 169-181; LEVIN S.: «The Old Greek Oracles in Decline», *ANRW*, II.18.2, 1989, 1634-1637; LIVREA, E.: «Sull'iscrizione teosofica di Oinoanda», *ZPE* 122, 1998, 90-96; MITCHELL, S.: «The Cult of Theos Hypsistos between Pagans, Jews, and Christians», in ATHANASIADI, P., FREDE, M. (ed.): *Pagan Monotheism in Late Antiquity*, Oxford 1999, 87-148; BUSINE, A.: *Paroles d'Apollon. Pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (II^e – VI^e siècles)*, Leiden – Boston 2005, 2-12, 32-39, 110-112.

24 ROBERT, L.: «Un oracle...», 602; HALL, A. S., «The Klarian Oracle et Oinoanda», *ZPE* 32, 1978, 263-268.

25 BIRLEY, E.: «Cohors I Tungrorum and the oracle of the Clarian Apollo», *Chiron* 4, 1974, 512: «... it seems difficult to avoid the conclusion that no person less eminent than the emperor himself could have been responsible for taking steps to have the oracle's instructions complied with so idly, and in so many different parts of the empire...».

26 Les règnes de Marc-Aurèle (C. P. Jones) et Caracalla (E. Birley, M. Euzennat). BIRLEY, E., «Cohors I Tungrorum...», 512-513; EUZENNAT, M.: «Une dédicace volubilitaine...», 63-64; JONES, C. P.: «Ten dedications to the gods and the goddesses and the Antonine Plague», *JRA* 18, 2005, 293-301; *idem*: «Cosa and the Antonine Plague», *JRA* 19, 2006, 368-369.

27 BIRLEY, E.: «Cohors I Tungrorum...», 512-513.

28 EUZENNAT, M., «Une dédicace volubilitaine...», 66.

29 LANE FOX, R.: *Pagans and Christians...*, 194: «There is no evidence of such a central edict, nor

après par d'autres auteurs : « if the texts had a common motive, it may been fear of the great epidemics of plague which threatened civic life in this period »³⁰.

L'idée d'apparition des invocations pour la pluralité anonyme des dieux est reprise et argumenté par C. P. Jones, qui pensait que ces blocs et plaques en pierres étaient incorporés dans le mur de cités et trouvait, donc, une explication pour le corpus entier: une supplication impériale pour l'expiation d'une peste généralisée, c'est-à-dire le peste antonine (commencée après le retour des armées de Lucius Verus de l'Orient)³¹. Sa conclusion³² semble bien acceptée aujourd'hui³³. Il faut remarquer l'apparition d'une série d'oracles clariens en relation avec la peste antonine (à Kallipolis, Kaesareia Troketta, Pergamum en Mysie, Hiérapolis en Phrygie et à Odessos), mais l'acte rituel prescrit pour protéger les villes est l'érection d'une statue d'Apollon lexiclasos avec un arc³⁴, non pas un bloc en pierre dédié aux tous les dieux et toutes les déesses.

3. *DIS DEABUSQUE ... SECUNDUM INTERPRETATIONEM...*

Nous croyons qu'il est important d'ajouter le fait que l'inscription de M. Aurelius Antoninianus est datée dans l'année ou étaient consuls Sabinus et Anullinus (*Sabino et Annullino consulibus*), c'est-à-dire dans l'année 216³⁵, *dominus noster* mentionné étant donc Caracalla.

Nous retrouvons la même datation sur un autre autel découvert à Pulum³⁶.

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / et ceteris diis / deabusque im-/
mortalibus et Daciae / pro salute domi/ni n(ostri) M(arci)
Aur(elii) Antoni/ni pii felicis Aug(usti) n(ostri) / C(aius)
Aur(elius) Sigillius trib(unus) / leg(ionis) XIII G(eminae)
Antonini/anae prid(iae) Non(as) April(es) / Laeto II et
Cerial{a}e / co(n)s(ulibus).*

Donc l'autel est dédié à *Iovi optimo maximo et ceteris diis deabusque immortalibus et Daciae* pour le salut de Caracalla dans l'année 215 (*Laeto II et*

is it easy to imagine an Emperor with a *religious policy* which required them, or an Empire so willing, in its remote corners, to obey such a curious command. None of the texts mention the Emperor or his well-being, and it is far from clear that they are all of a similar date.

30 LANE FOX, R., *Pagans and Christians...*, 194-195.

31 JONES, C. P.: «Ten dedications...», 297-299; la traitement d'ensemble de la peste antonine dans DUNCAN – JONES, R. P. : «The impact of the Antonine plague», *JRA* 9, 1996, 108-136.

32 *Ibidem*, 299: «In sum, it may be proposed that, at some date in or after 165, during the reign of Marcus Aurelius, the Antonine Plague caused Apollon of Claros to issue an oracle that required further exegesis or interpretation...».

33 KAJAVA, M.: «Osservazioni sulle dediche sacre nei contesti oracolari», dans BODEL, J., KAJAVA, M. (ed.): *Dediche sacre nel mondo greco-romano. Diffusione, funzioni, tipologie / Religious Dedications in the Graeco-Roman World. Distribution, Typology, Use*, Institutum Romanum Indicae, American Academy in Rome, 19 – 20 aprile 2006, Rome 2009, 216: «comunque ci sono buone ragioni in favore de la datazione del gruppo (i.e. di queste dediche) all'età di Marco Aurelio».

34 GRAF, F.: «An oracle against pestilence from a western Anatolian town», *ZPE* 92, 1992, 271-273.

35 CIL III 12539.

36 CIL III 1063 = IDR III/5 184.

Ceriale cos.), précisément dans le 4 avril (*pridie Nonas Apriles*), le jour anniversaire de naissance de cet empereur³⁷.

Par conséquent, l'hypothèse d'E. Birley, M. Euzennat et d'autres commentateurs qui attribuent la consultation de l'oracle clarien à Caracalla peut être plus proche de la vérité, et non celle de R. Lane Fox and C. P. Jones (consultation d'oracle en relation avec la peste antonine). La supplication impériale est peut être suivie d'un affichage à travers l'empire de ce type de dédicaces, dans les cités, mais aussi dans les camps militaires situés en régions frontalières³⁸. Les inscriptions dédiées *dis deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis* appartiennent à l'écriture exposée, affichée³⁹.

C'est une des possibilités que nous avons pour expliquer l'apparition d'une inscription qui contient les mots *secundum interpretationem* à Inlăceni, sur la frontière orientale de la Dacie, à l'extrémité Nord-Est de l'Empire. Il s'agit d'un autel fragmentaire découvert en 1956 à Inlăceni par Székely Zoltan qui a donné la première lecture⁴⁰ :

Libero [et Li]/be[r(a)e] P(ublius) Di[vius] / Italicus [praef(ectus)] / coh(ortis) IIII Hi[sp(anorum) eq(uitatae)] / secund[um] / interpr[etati]/onem s[acr-?]/orum s[odal(ium)?] / in tabul[a facien]/dum curav[it].

Une autre lecture est fournie par l'innée épigraphique⁴¹:

Libero [et Li]/bere P(ublius) Di[vius] / Italicus [praef(ectus)] / coh(ortis) IIII Hi[sp(anorum) eq(uitatae)] / secund[um] / interpr[etati]/onem s[acr ?]/orum So[llis ?] / in tabula[m scriben]/dum curav[it].

Une amélioration de la lecture, qui a donné le sens correct des lignes 5-8, est faite par I. I. Russu⁴² :

Libero Pa[t]/ri Deo P(ublius) Di[dius] / Italicus [praef(ectus)] / coh(ortis) IIII Hi[sp(anorum) eq(uitatae)] / secund[um] / interpr[etati]/onem so[mni]/orum se[...] / in tabula[rio ? vo]/tum cum v[ovit].

Les derniers lignes de l'inscription ne sont très claires, pourtant on peut voir que cette inscription appartient à la catégorie bien délimitée des inscriptions qui parlent des

37 FISHWICK, D.: «Dated Inscriptions and Feriale Duranum», *Syria* 65, 1988, 3-4, 355.

38 LEVIN, S.: «The Old Greek Oracles...», 1634: «The text must have been sent to many if not all army camps».

39 Pour l'écriture exposée voir – CORBIER, M. : *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris 2006, 23-37, 60-75, 127-162, 184-187.

40 SZÉKELY, Z.: «Descoperiri epigrafice și arheologice pe granița de est a Daciei romanе», *ArhMold* 5, 1967, 134-137.

41 AE 1975, 722.

42 IDR III/4 284.

oracles et rêves, des apparitions divines en rêves. *Somnium* (gr. *oneiros*) est un rêve allégorique, prédictif, qui ne peut pas être déchiffré sans l'aide d'un interprète des rêves (*interpretex somniorum*). Le bénéficiaire de ces rêves obscurs est un préfet de la cohorte IIII Hispanorum⁴³, un certain P. Didius Italicus, connu aussi d'une inscription votive dédiée à Jupiter Optimus Maximus, ou nous trouvons la mention qu'il est originaire de la tribu du Nord (*Publius Didius Italicus, domi Mauretania Caesariensi*)⁴⁴. Le personnage est connu seulement par ces inscriptions d'Inlăceni⁴⁵ et sa présence en Dacie est datée, hypothétiquement, « unter oder nach Septimius Severus »⁴⁶. Même s'il s'agit des notions assez différentes – l'interprétation des oracles d'Apollon à Claros et l'interprétation des *somnia* d'un préfet – il méritera, toutefois, remarquer que l'expression *secundum interpretationem* est connue dans l'épigraphie de l'époque du Principat seulement dans l'inscription d'Inlăceni et dans les dix inscriptions latines dédiées *dis deabusque* conformément à l'interprétation des oracles clariens. Il s'avère difficile d'attribuer une telle situation au hasard. La solution simple sera que la supplication impériale *dis deabusque secundum interpretationem oraculi Clarii Apollinis* était affichée et qu'une telle supplication a inspiré le geste votif de P. Didius Italicus.

En conclusion, en Dacie, les dédicaces *dis deabusque* conformément à l'interprétation des oracles clariens sont introuvables, mais ils existent bien des écarts d'un événement religieux significatif (la consultation des oracles par l'empereur, et ensuite, une supplication générale). Les données disparates sont les inscriptions dédiées *dis deabusque immortalibus* (en relation explicite avec Caracalla, l'empereur qui a fait, aussi, un voyage en Dacie⁴⁷) et l'autel qui comporte le syntagme *secundum interpretationem*.

43 SPQR L, 2: *Cohors². The evidence for and a short history of the auxiliary infantry units of the Imperial Roman Army*, BAR Int. S. 841, 2000, 133-134.

44 CIL III 6257 = IDR III/4 278: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / coh(ors) IIII Hispan(orum) / eq(uitata) cui prae/est P(ublius) Didius / Italicus praef(ectus) / domi Maure/tania Caesa/rens(i) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

45 P. Divius Italicus: JARRETT, M. G.: «An Album of the Equestrian from North Africa in the Emperor's Service», *Epigraphische Studien*, Band 9, 1972, 175; DEVIJVER, H.: *Prosopographia militiarum equestrum quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum, pars prima, litterae A-I*, Leuven 1976, 325-326.

46 WAGNER, W.: *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin 1938, 155, n. 558.

47 HALFMANN, H.: *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart 1986, 223, 226.